

L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE STRASBOURG

LieuxDits
éditions

une douce modernité en Alsace

sous la direction de Gauthier Bolle, Amandine Diener et Nicolas Lefort
avec la collaboration de Cécile Rivière

[1921-2021]



la période allemande du *Reichsland*, particulièrement à travers l'étude du quartier de la Neustadt à Strasbourg¹³, se sont intensifiées ces dernières années¹⁴, émergent aussi des travaux consacrés à des personnalités marquantes sur le terrain local¹⁵ et à des opérations phares de l'entre-deux-guerres¹⁶ ou des Trente Glorieuses¹⁷.

UN SIÈCLE D'HISTOIRE CROISÉE, QUATRE GÉNÉRATIONS D'ARCHITECTES

Ce projet livre une vision tant globale – en couvrant un siècle de production bâtie – que sélective – en ne considérant que les acteurs issus de l'école. Refusant tout localisme, il se réfère à la modernité qui traverse le siècle étudié et interroge la manière dont elle a irrigué, voire nourri, une spécificité alsacienne.

Les contributions de la première partie de l'ouvrage éclairent l'évolution de la formation des architectes à Strasbourg depuis 1921 et les rapports que l'école entretient avec la région. Les aspects choisis, en lien avec les recherches de leurs auteurs, ont pour ambition de couvrir l'ensemble du siècle écoulé. Anne-Marie Châtelet propose une synthèse sur « un siècle d'enseignement de l'architecture à Strasbourg ». Elle inscrit cette histoire dans le contexte des réformes de l'enseignement de l'architecture en France, et démontre que « les tensions entre le désir d'une inscription locale, la force des injonctions nationales et la fascination de l'ailleurs, qui ont traversé

l'école depuis ses origines, demeurent les ressorts de son évolution ». Shahram Abadie et Gauthier Bolle explorent une spécificité strasbourgeoise, puisque la ville possède « deux écoles et deux traditions d'enseignement » : l'ENSAS, héritière de l'ERAS et de tradition Beaux-Arts, et l'école d'architecture de l'INSA, issue d'une école technique allemande. Nicolas Lefort étudie les liens plus ou moins étroits que l'école entretient avec les services d'architecture de l'État et des communes en Alsace, dont les élèves constituent un vivier de recrutement, et jusqu'où les services sont un foyer potentiel d'enseignants. Enfin, Amandine Diener passe en revue « 100 ans de diplômes, de l'ERAS à l'ENSAS », une gageure quand on sait qu'avec la massification des études, près de 3 000 élèves en sont sortis diplômés. De nombreux travaux de fin d'études s'inscrivent sur le terrain local, en lien avec l'actualité et la profession, ce qui n'empêche pas les élèves de privilégier « les lignes épurées de l'architecture moderne aux spécificités régionales ».

La seconde partie de l'ouvrage restitue l'exposition du centenaire, présentée aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg au printemps 2022, cent ans après celle au palais du Rhin. Elle constitue un catalogue iconographique d'œuvres, réalisées ou non, projetées sur le territoire alsacien entre 1921 et 2021 par les architectes issus de l'école ou en lien avec celle-ci. Chaque section est accompagnée d'une notice contextualisant les documents sélectionnés en regard

d'une histoire locale et nationale de l'architecture et de l'urbanisme d'une part, et de celle de l'école d'autre part. La longue durée imposait l'adoption d'un plan chronologique qui souligne ruptures et continuités à travers le siècle. La périodisation, déterminée par l'histoire de l'école, est parfois en léger décalage avec les grandes ruptures de l'histoire générale du XX^e siècle. Quatre sections, correspondant à quatre « générations » d'architectes, ont été définies. D'une utilisation délicate et discutée, la notion de « génération » présente pourtant un grand intérêt pour l'historien. Selon Michel Winock, elle permet « de combiner la description et l'explication, de dégager des lignes de partage, des éléments de repérage et des facteurs d'analyse qui sont autant de jalons pour une démarche soucieuse de conjuguer l'individuel et le collectif¹⁸ ».

De sa création à 1967, l'école ne connaît que deux directeurs : Robert Danis, puis son élève, Charles-Gustave Stoskopf, deux architectes brillants qui forment, chacun à son tour, toute une génération d'architectes alsaciens (fig. 3, 4). La « génération Danis » (1921-1949) est marquée par des continuités et des renouveaux. Les « continuités » sont celles d'un enseignement classique, entièrement calqué sur celui des Beaux-Arts de Paris, mis en parallèle de la poursuite des traditions régionales. Les « renouveaux » sont les nouvelles tendances, comme l'Art déco, qui pénètrent les travaux d'études ou les projets bâtis de la première génération d'élèves.



Fig. 3 / Portrait de Robert Danis (1919)
Directeur-fondateur de l'ERAS en 1921, Danis reste à sa tête jusqu'à sa mort en 1949.
Photo. Gerschel (s.d.). Coll. part. M. Danis.

Née dans le contexte du retour de l'Alsace à la France, l'école est une petite structure encadrée par des architectes parisiens appartenant aux grands corps de l'État. Après les destructions de la Seconde Guerre mondiale, la « génération Stoskopf » (1949-1967) est confrontée au défi de la Reconstruction, notamment dans les campagnes alsaciennes. L'école, fermée pendant la guerre, est reprise en main par des architectes qui mènent en même temps une intense activité libérale et recrutent souvent, au sein de l'école, des « petites mains » pour gérer des chantiers toujours plus importants.



Fig. 4 / Portrait de Charles-Gustave Stoskopf (vers 1960)
Ancien élève et successeur de Danis, Stoskopf dirige l'ERAS de 1949 à 1967.
Photo. © Alice Bommer (s.d.). Coll. part. N. Stoskopf.

13 Marie Pottecher, Hervé Doucet, Olivier Haegel, *La Neustadt de Strasbourg, un laboratoire urbain (1871-1930)*, Lyon, Lieux Dits, 2017.

14 Wolfgang Brönnner et Anne-Marie Châtelet (dir.), *Strasbourg, lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne : architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2018, p. 131-168.

15 Sur R. Danis voir : N. Lefort, *Patrimoine régional, administration nationale*, op. cit. Sur d'autres personnalités : Florence Lafourcade, « L'Œuvre architecturale de Paul Gélis (1885-1975) en Alsace : la question du régionalisme », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 33, 1^{er} semestre 2017, p. 45-56. ; Marine Bernard, *Léna Steinlen-Salomon (1909-2008)*, mémoire de master sous la dir. d'A.-M. Châtelet, ENSAS, 2013.

16 Nicolas Lefort et Michel Spitz, *Hartmannswillerkopf : monument national de la Grande Guerre en Alsace*, Eckbolsheim, Le Signe, 2015.

17 A. Diener, « La Tour de l'Europe à Mulhouse (1959-2015) : perspectives européennes d'un patrimoine transfrontalier », *In Situ, la revue des patrimoines*, 38, 2019 [journals.openedition.org/insitu/20178]. G. Bolle et A. Diener, « De tours en tours. Vers une histoire de quelques immeubles de grande hauteur en Alsace », *Docomomo*, mars 2020, « Les immeubles de grande hauteur en France, un héritage moderne, 1945-1975 », Paris, Hermann, p. 64-77.

18 Michel Winock, « Les générations intellectuelles », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, 22, *Les générations*, avr.-juin 1989, p. 17-38.



Fig. 6 / Immeuble d'habitation jumelé, avenue Jean-Jaurès, Neudorf (1938)

Adolphe Schulé architecte. Un exemple de réalisation pour une clientèle petite-bourgeoise suivant une typologie courante à Strasbourg, avec des éléments stylistiques typiques (oriel ou bow-window, chien-assis, imposte).

Photo. © R. Burckel (2010).

DIPLÔMÉS ET ENSEIGNANTS, ACTEURS DU MILIEU PROFESSIONNEL LOCAL

Dès le retour de l'Alsace à la France, la haute administration de l'architecture au niveau de la région et de la ville est confiée aux architectes DPLG venant de Paris, ayant pour certains des origines alsaciennes. Les anciens élèves de l'école technique doivent se contenter de postes subalternes. Pendant l'entre-deux-guerres, deux tiers des conducteurs de travaux et la moitié des techniciens des services municipaux de Strasbourg sont sortis de l'ancienne école impériale technique, alors que les postes d'architectes directeurs de travaux sont partagés entre des diplômés de l'ENSBA et des Alsaciens diplômés des écoles polytechniques de Karlsruhe et de Munich. Cette hiérarchie de formation transparaît également dans l'exercice libéral du métier. La comparaison des réalisations de Timothée Helmlinger,

diplômé de l'ERAS en 1928, et d'Adolphe Schulé, titulaire du brevet d'ingénieur de bâtiment de l'ENTS en 1927, est à cet égard révélatrice. Le premier construit au cours des années 1930 de nombreuses villas et immeubles d'habitation mais également plusieurs églises, bâtiments administratifs et scolaires pour les municipalités alsaciennes, caractérisés d'abord par un certain classicisme puis une modernité « à la Roux-Spitz ». Le deuxième, en revanche, doit se contenter de la commande privée d'une petite bourgeoisie en construisant des immeubles plus modestes dans le quartier faubourien de Neudorf⁷⁰ (fig. 6 et 1.18).

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, plusieurs des enseignants marquants de l'école construisent sur le terrain local. Parmi eux, Ferdinand Klee réalise des stages auprès de Paul Dopff, dans les services municipaux d'architecture de Strasbourg, et effectue une mission

d'études à l'Institut français de Berlin, mais, réfractaire à son incorporation dans la Wehrmacht, ne peut débiter sa carrière libérale qu'après 1945. Ses « hautes qualités professionnelles⁷¹ » en tant qu'enseignant sont soulignées en 1953 : il marque durablement plusieurs générations d'étudiants par la finesse de ses fiches et dessins, s'appuyant sur une connaissance technique approfondie du patrimoine local. Bâtitteur scrupuleux, il trouve dans l'architecture religieuse l'un de ses terrains d'expression favoris. Dès les années 1930, il collabore au chantier de l'église Saint-Antoine de Sélestat conçue par Adolphe Moltz. Après 1945, en association avec son confrère Georges Muller, il livre successivement l'église Saint-Antoine à Cronembourg (1959-1960, fig. 7) au volume sculptural ; puis Saint-Christophe au Neuhof (1964-1967, fig. 8), discrète bâtisse sans clocher, de plan trapézoïdal. Olivier de Lapparent, professeur d'architecture à l'école à partir de 1945, est un diplômé de l'ERAS où il enseigne également l'organisation professionnelle et la comptabilité entre 1951 et 1968. Il développe en parallèle une production plus riche, principalement à Strasbourg, comprenant logements et équipements, dont l'église du Sacré-Cœur à Montagne-Verte, de plan ovale, achevée en 1960 (fig. 9). L'autre professeur d'architecture de l'ENTS nommé après la Seconde Guerre, Antoine Pfirsch, est l'un de ses anciens élèves. Diplômé en 1937 et réfugié dans le Jura pendant les conflits⁷², il construit beaucoup en Alsace dans les années 1950, souvent seul, parfois



Fig. 7 / Église Saint-Antoine, Strasbourg Cronembourg (1959-1960)

Ferdinand Klee et Georges Muller architectes.

Photo. © C. Rivière (2021).



Fig. 8 / Église Saint-Christophe, Strasbourg Neuhof (1964-1967)

Ferdinand Klee et Georges Muller architectes.

Photo. © C. Rivière (2021).

Fig. 9 / Église du Sacré-Cœur, Strasbourg Montagne-Verte (1958-1960)

Olivier de Lapparent architecte.

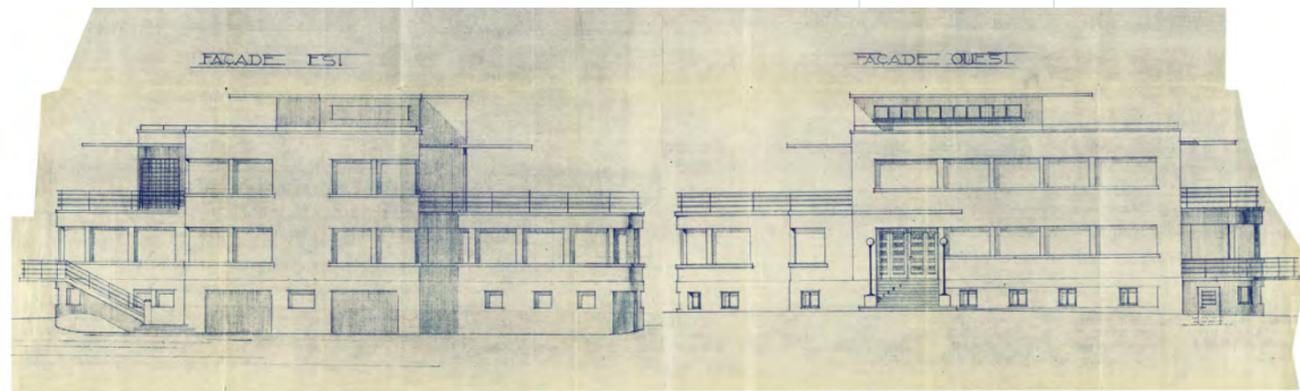
Photo. © C. Rivière (2021).



⁷⁰ S. Abadie, « Formation et milieu professionnel des architectes à Strasbourg entre les deux guerres », *HEnsA20, Carnet de recherches du comité d'histoire du ministère de la Culture*, 2016 [<https://chmcc.hypotheses.org/3006>].

⁷¹ Fiche de renseignement signée par le préfet, 19.09.1953. Dossier d'agrément Klee, AN 19771065/136.

⁷² Dossier d'agrément Pfirsch, AN 19771065/191.



dans des constructions qui reprennent des caractéristiques du Style international : des volumes simples et géométriques couverts de toits-terrasses avec des fenêtres en bandes et de grandes baies vitrées, un enduit lisse blanc ou de couleur très claire. Programme luxueux, la villa Schranz de Haas est implantée au bord de l'eau et a l'allure d'un paquebot prêt « à prendre le large¹⁵ » avec ses volumes simples arrondis aux extrémités, ses fenêtres en bandeau, ses garde-corps horizontaux et son auvent plat (1.22 ; 1.23). Le bâtiment administratif des établissements Ernest Hugues à Wisches a un caractère industriel moderne ; il est composé de quatre volumes de taille décroissante imbriqués les uns dans les autres. Couverts de toits-terrasses, ils disposent de nombreuses baies horizontales. L'entrée principale est marquée par un escalier monumental qui conduit à trois grandes verrières verticales aux fins meneaux métalliques courant sur presque toute la hauteur de l'édifice (1.24).

À Colmar, Eugène Jean Adelbrecht, diplômé de l'ENSBA en 1928¹⁶, associé à son père charpentier Eugène Adelbrecht, construit des logements sociaux au langage classique (1.25), des villas d'une grande modernité plastique (1.26) et des bâtiments industriels au modernisme tempéré¹⁷ (1.27).



1.22 / Villa Schranz, 9 rue des Sarcelles, Strasbourg (1933-1936)

Jules Pierre Haas.

Les lignes épurées et les volumes généreux de la villa, construite selon un programme luxueux, se rapprochent des tendances contemporaines. Façades est et ouest (s.d.), 132 x 54 cm.

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.

1.23 / Villa Schranz, 9 rue des Sarcelles, Strasbourg (1933-1936)

Jules Pierre Haas.

Vue de l'état actuel.

Photo. © G. Bolle (2012)

15 A. Clodi, « L'architecture paquebot à Strasbourg... », *art. cit.*, p. 91.

16 Contrairement à d'autres Alsaciens de sa génération, Eugène Jean Adelbrecht est admis à l'ENSBA sans passer par l'ERAS.

17 M. Spitz, « Colmar, architecture et patrimoine de l'entre-deux-guerres », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 48, *Regards sur l'urbanisme colmarien*, 2007-2008, p. 168-169.



1.24 / Établissements Ernest Hugues, Wisches (avant 1935)

Jules Pierre Haas.

Le bâtiment administratif de cette entreprise adopte un caractère industriel moderne. Photographie (s.d.).

Jules Pierre Haas, architecte, *Réalisations*, Strasbourg, Arbat, 1935.

1.25 / Logements sociaux, route de Sélestat, Colmar (1932)

Eugène et Eugène Jean Adelbrecht.

Les opérations d'habitations collectives pour la Société coopérative de logements de Colmar se caractérisent par un langage plutôt classique avec leurs toitures pentues à quatre pans. Photographie (s.d.).

Fonds Christian Kempf.

1.26 / Villa Couture Dechristé, 30 rue Voltaire, Colmar (1932)

Eugène et Eugène Jean Adelbrecht.

D'une grande modernité plastique, cette villa est la première d'une série qui marque une importante rupture dans le paysage résidentiel colmarien. Photographie (s.d.).

Fonds Christian Kempf.

1.27 / Boutique de fleurs Ehlinger, route d'Ingersheim, Colmar (1936)

Eugène et Eugène Jean Adelbrecht.

Ce commerce en bord de route se distingue par son caractère industriel et son modernisme tempéré. Photographie (s.d.).

Fonds Christian Kempf.





La dynamique d'équipement de la ceinture verte se prolonge au nord de la ville, par le projet d'un palais de la Musique et des Congrès dont l'idée germe dès 1962. Elle est nourrie par le désir du maire Pflimlin d'attirer les regards sur une production architecturale contemporaine. S'il soutient le projet proposé par Le Corbusier (3.08), qu'il a personnellement sollicité, ce sont finalement les architectes municipaux François Sauer (DPLG 1951), Robert Will (DPLG 1936) et Paul Ziegler, engagé en 1962 dès l'obtention de son diplôme, qui réalise l'édifice entre 1972 et 1975. La pièce monumentale corbuséenne à la plastique reconnaissable⁵⁴ laisse alors place à un projet qui aurait « emprunté le simplissime de sa forme hexagonale à l'une des mailles de la ZUP de HautePierre⁵⁵ » (3.09).

Ces trois opérations, engagées au milieu des années 1960 et voyant leur plein accomplissement au milieu des années 1970, sont représentatives des choix opérés alors en matière d'architecture. Qualifiés d'« affirmations monumentales isolées⁵⁶ » voire d'édifices « dérisoires », ces objets sont également décriés pour leur manque de considération de la structure urbaine existante. Dès 1967 pourtant, deux reconfigurations administratives sont à l'œuvre à Strasbourg : la création de l'agence d'urbanisme pour l'agglomération strasbourgeoise et celle de la communauté urbaine de Strasbourg dont le service d'architecture, qui poursuit le travail du service institué sous l'occupation allemande, est accompagné d'un nouveau service d'urbanisme chargé du volet opérationnel.

CRÉER ET RÉNOVER : UNE RUPTURE AVEC LES TRADITIONS ET LE CONTEXTE URBAIN LOCAL ?

Alors que Strasbourg tarde à mettre en œuvre une politique de rénovation urbaine, une consultation est lancée en 1967 pour le centre commercial Centr'Hal, aux abords de l'III. Porté par la SERS (Société d'aménagement et d'équipement de la région de Strasbourg), ce projet aspire à réinvestir le centre-ville d'une fonction commerciale⁵⁷ sur le site de l'ancienne gare de Strasbourg dont la destruction fait débat. L'Atelier UA5, rejoint en 1970 par Claude Amann (DPLG 1964), est en charge du projet et fait le choix d'une « architecture mondialiste et résolument tournée vers un avenir moderniste⁵⁸ » qui traduit la période d'expansion économique qui précède le choc pétrolier (3.10). Pour ce programme mixte, le parti architectural structure une épine dorsale de grande densité au cœur de cette mégastructure urbaine (3.11 ; 3.12).

3.08 / Projet pour un palais des Congrès, Strasbourg (1962-1965)

Charles Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

Confié à l'architecte par le maire Pflimlin, qui en avait rédigé le programme avec les services de la ville, le projet se présente comme un quadrilatère doté de rampes monumentales côté nord. Il offre une synthèse des grands thèmes corbuséens. Vue de la maquette du palais des Congrès (1964).

Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.
Photo © Musées de Strasbourg, M. Bertola.

3.09 / Palais de la musique et des congrès, Strasbourg (1972-1975)

François Sauer et Paul Ziegler et Robert Will.

Finale confié au service d'architecture de la ville, le projet réalisé est conçu sur un plan hexagonal, en béton et en verre. À la fin des années quatre-vingt, une extension reprend le même principe formel. Vue de la façade d'entrée (1977).

CAPA, Archives d'architecture contemporaine, photo © J.-P. Beck.

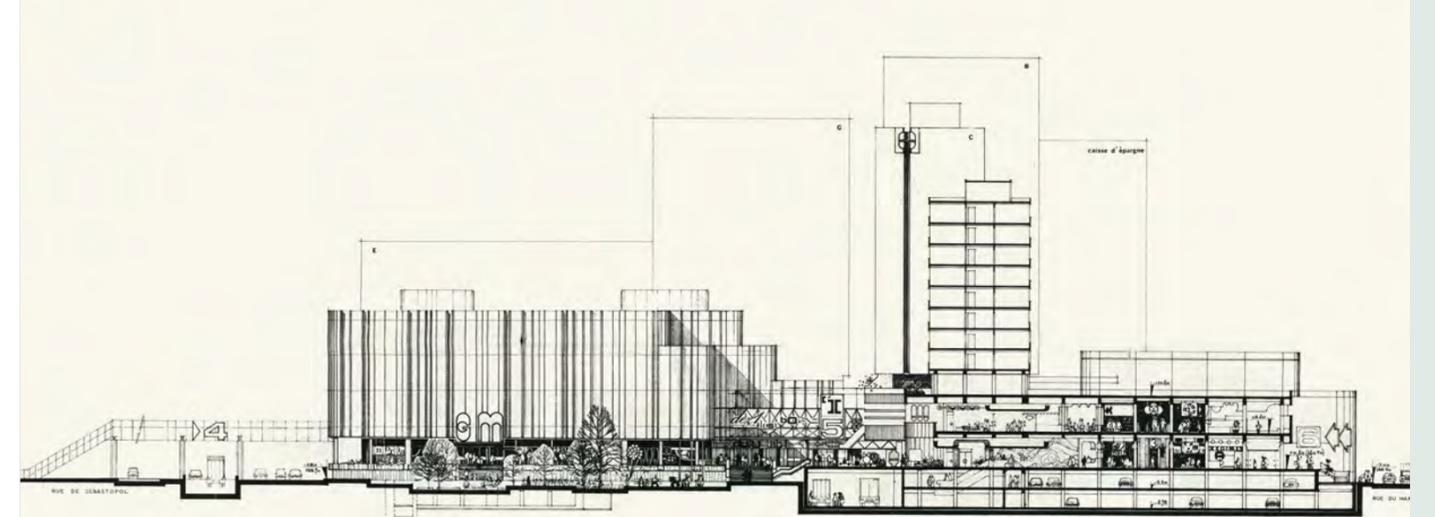
⁵⁴ Richard Klein, *Le Corbusier et le palais des congrès de Strasbourg*, Paris, Picard, 2011.

⁵⁵ J. Lucan, « Strasbourg, dossier », *AMC*, 47, déc. 1978, p. 67.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ « Strasbourg Opération Place des Halles », *Urbanisme*, 120-121, 1970, p. 120.

⁵⁸ Atelier UA5, in Ph. Hautcœur, *Architectures et urbanismes*, op. cit., p. 131.



3.10 / Opération Centr'Hal, Strasbourg (1967-1979)

Atelier UA5.

Situé à proximité de la place Kléber et de la rocade ouest en construction, le projet comprend 3 000 places de parking, 47 000 m² de centre commercial, 36 000 m² de bureaux, 14 000 m² d'habitation et 10 000 m² d'hôtel.

Coupe transversale (1974), 120 x 50 cm.

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.



3.11 et 3.12 / Opération Centr'Hal, Strasbourg (1967-1979)

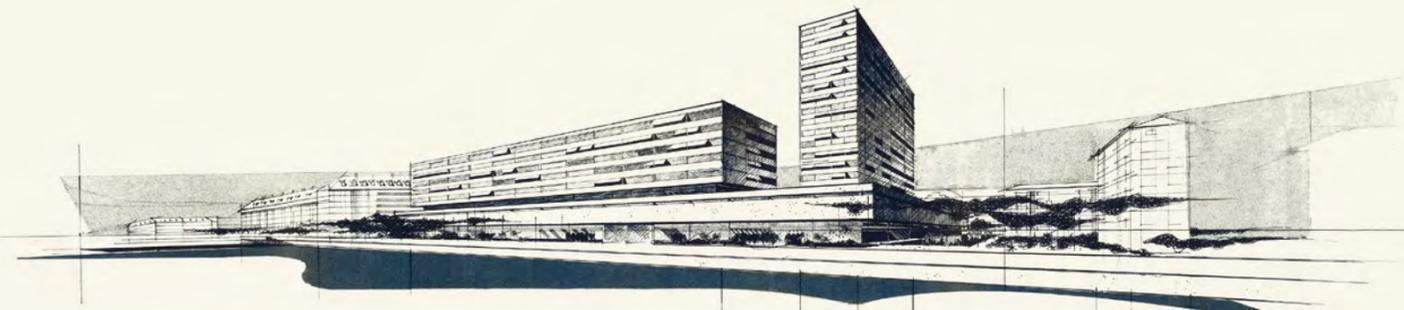
Atelier UA5.

La destruction de l'ancienne gare libère un terrain d'ampleur. La composition articule une dizaine d'édifices dont la hauteur rompt avec l'échelle du quartier. Orienté sud, vers l'III, le parvis de la place des Halles est surélevé du niveau de la rue par un principe de dalle.

Vue de la maquette, photo © A. Bommer (n.d.), 20,6 x 30,4 cm et Perspective d'ambiance (n.d.), 20 x 29,7 cm.

DAU, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine.





MAIRIE DE
STRASBOURG
15 JANV 1964
N. 100

LES ALPES
PERSPECTIVE

3.18 / Avant-projet de l'ensemble immobilier Porte de France, Strasbourg (1964)

Pierre Vivien, Jean Dick et Aymeric Zublena.

Cette esquisse traduit le parti pris des architectes d'un urbanisme de dalle qui rompt avec les traditionnels alignements. Vue perspective (1964), 91 x 54 cm.

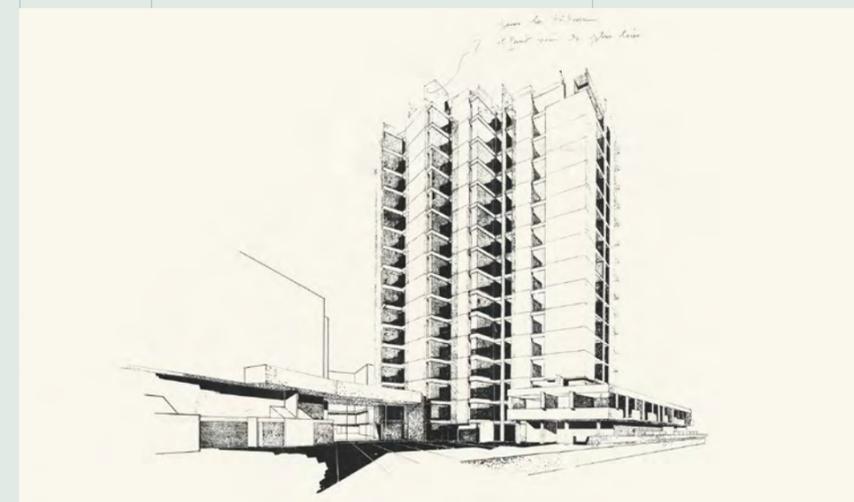
Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.

3.19 / Ensemble immobilier Porte de France, Strasbourg (1964-1972)

Pierre Vivien, Jean Dick et Aymeric Zublena.

La tour qui culmine à 50 mètres de haut constitue l'élément marquant de la composition. Vue perspective (1965), 103 x 72 cm.

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.



3.20 / Centre commercial Maison rouge, Strasbourg (1969-1978)

François Herrenschmidt et A3 Architecture (Antoine Herrenschmidt, Roland Hoenner et Claude Bucher).

Malgré ses qualités esthétiques, l'hôtel de la Maison rouge est détruit pour laisser place à ce projet, validé au cours de l'été 1973 malgré les réticences des Strasbourgeois. L'architecte structure la façade en différentes strates et insère des « boîtes » dans les toitures pentues évoquant les profils traditionnels.

Jacques Lucan, « Strasbourg, dossier », AMC, n° 47, décembre 1978 © photo Odile Seyler.



3.17 / Tour de l'Europe, Mulhouse (1969-1972)

François Spoerry avec la collaboration de Bernard Michau. Vue de l'état actuel.

Photo. © C. Rivière (2021).



3.27, 3.28 et 3.29 / Centre de formation du Crédit mutuel d'Alsace et de Lorraine dit le Bischenberg, Bischhoffheim (1970)

Atelier UA5.

Le projet trouve place sur un terrain en pente et affirme son caractère horizontal par une volumétrie imposante. Dépouillées en apparence, les façades sont texturées par l'emploi d'un béton tantôt lisse, tantôt banché, et rythmées par les lignes horizontales des joints creux aux niveaux des étages. Le bassin d'eau en contrebas de la galerie vitrée agrémente cette architecture sophistiquée.

En 1972, le projet est primé par l'Académie d'architecture. Vues extérieures, photo © A. Bommer (n.d.), 19,7 x 30,1 cm, 20,4 x 30,3 cm, 20,3 x 30,3 cm.

DAU. SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine.

3.30 / Les immeubles des parlementaires européens et leurs différentes extensions, Strasbourg (1979-1992)

François Sauer.

Au fil de l'adhésion de nouveaux pays à la Communauté européenne, l'architecte construit l'Immeuble des parlementaires européens dit IPE 0 puis ses trois extensions (IPE 1, 2 et 3) sur les terrains jouxtant le Parlement européen. Son empreinte confirme le rôle de la municipalité dans la vocation européenne du secteur. Plan masse, n.d. [vers 1989], 57 x 46 cm.

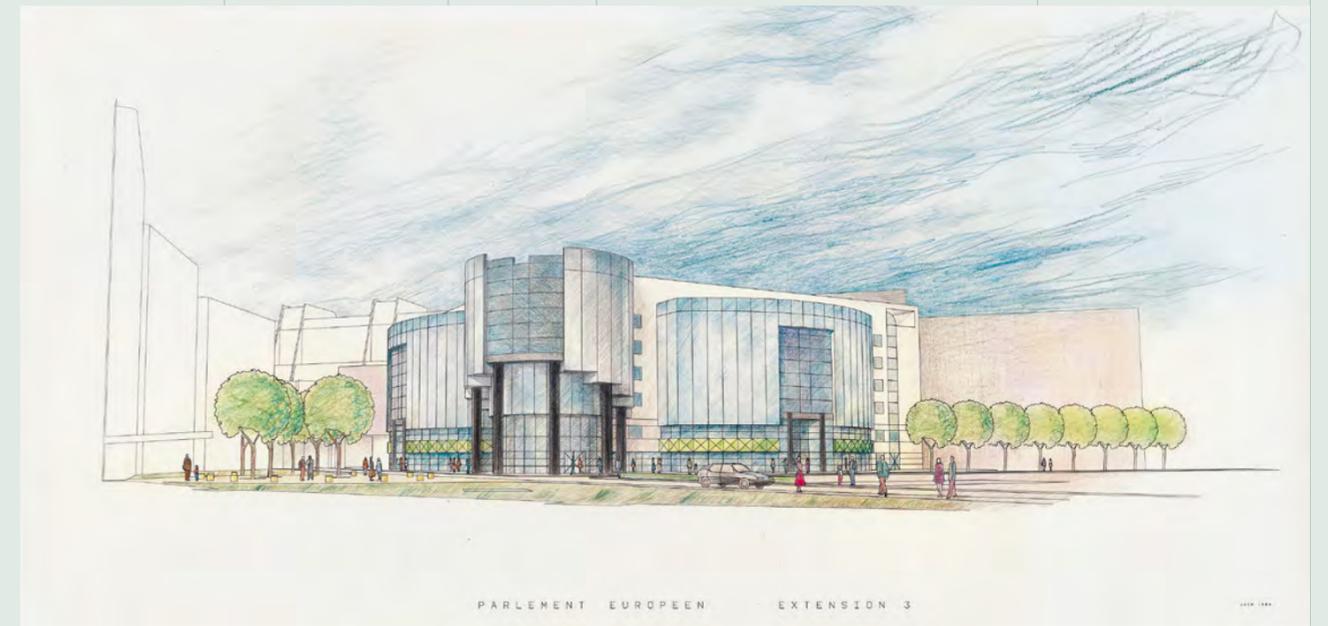
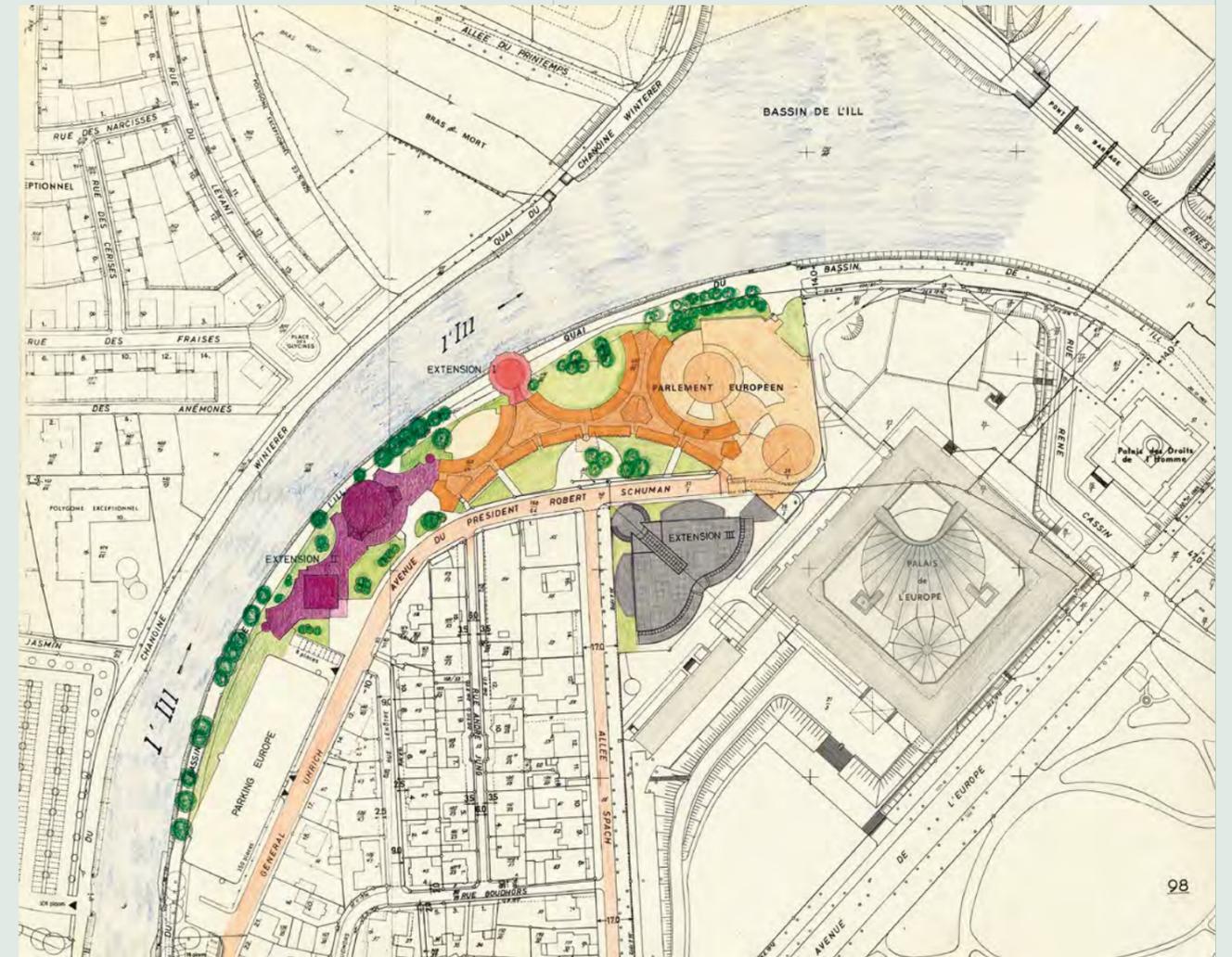
Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.

3.31 / Centre de Presse (IPE n° 3), Strasbourg (1989-1992)

François Sauer.

Dernière extension réalisée par Sauer sur une parcelle triangulaire, l'IPE 3 abrite le centre de la presse et l'accueil des visiteurs. Les jeux de décrochements, de socles et de gradins qui accentuent la symétrie de l'ensemble confèrent au projet une dimension post-moderne. Vue perspective (juin 1989), 108 x 53 cm.

Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.



Nouvelles générations (1987-2021) : filiations intellectuelles et bâties

Gauthier **Bolle** et Amandine **Diener**

À la fin des années 1980, plusieurs événements affectent tant le contexte de production que les étudiants et la vie de l'école. Cette dernière qui, en 1987, s'installe boulevard Wilson dans un ancien garage BMW réhabilité par Guy Clapot et Michel Moretti (4.01), connaît une période riche durant laquelle elle confirme son ouverture multiculturelle et son ancrage dans la région⁷⁵. La loi sur l'architecture de 1977 et la loi MOP de 1985 modifient par ailleurs les conditions d'exercice pour les diplômés qui trouvent notamment à Colmar, Mulhouse et Strasbourg un terrain fertile pour leurs premiers projets. Si la décennie 1980 est symbolisée, au niveau national, par les grands travaux de François Mitterrand, elle est aussi marquée, localement, par un renouvellement des politiques d'aménagement et de valorisation du patrimoine⁷⁶.

UNE ÉCOLE ET SES « AILLEURS »

Si différentes écoles de pensée nourrissent l'enseignement et la pédagogie, c'est dans un contexte relativement instable que les étudiants des années 1970 engagent leurs études. Certains cherchent, en dehors de l'école, à renouveler leur bagage conceptuel. Le « retour à la ville » qui s'opère, et dont *L'Architecture d'Aujourd'hui* se fait l'écho sous la plume de Bernard Huet, séduit en effet des étudiants qui, comme Patrick Weber (DPLG 1977), rejoignent UP8 (Unité pédagogique d'architecture n° 8)⁷⁷. Au contact d'un discours théorique structuré, il confirme son goût pour l'histoire : il réalise des travaux archéologiques et intègre l'École française d'Athènes⁷⁸. L'arrivée à l'école d'enseignants latino-américains fuyant la dictature dans leurs pays⁷⁹ élargit les horizons culturels et théoriques des étudiants. Sous la direction du Chilien Fernando Montes, un ancien élève de l'atelier Candilis-Josic-Woods, Roger Hemmerlé, développe, pour son diplôme en 1975, un *Projet d'un centre de formation permanente pour la région de Sélestat* (4.02) dont les dispositifs se rapprochent des séquences spatiales que théorise Aldo Rossi.

Dans les années 1980, des enseignants, venus notamment de Paris et de la région du Tessin, diversifient les approches sur la ville et l'architecture. Diego Peverelli – formé à la *Hochschule für Gestaltung* d'Ulm – avec son collègue Bernard Le Roy – proche de Huet – constitue le noyau d'une équipe marquante pour plusieurs générations d'étudiants. Son enseignement, structuré selon une approche analytique entre histoire et projet, est teinté d'une forte proximité avec la soi-disant « école tessinoise » et explore les possibilités de révision critique du Mouvement moderne⁸⁰.

75 Entretien avec Y. Ayrault, le 10.06.2021.

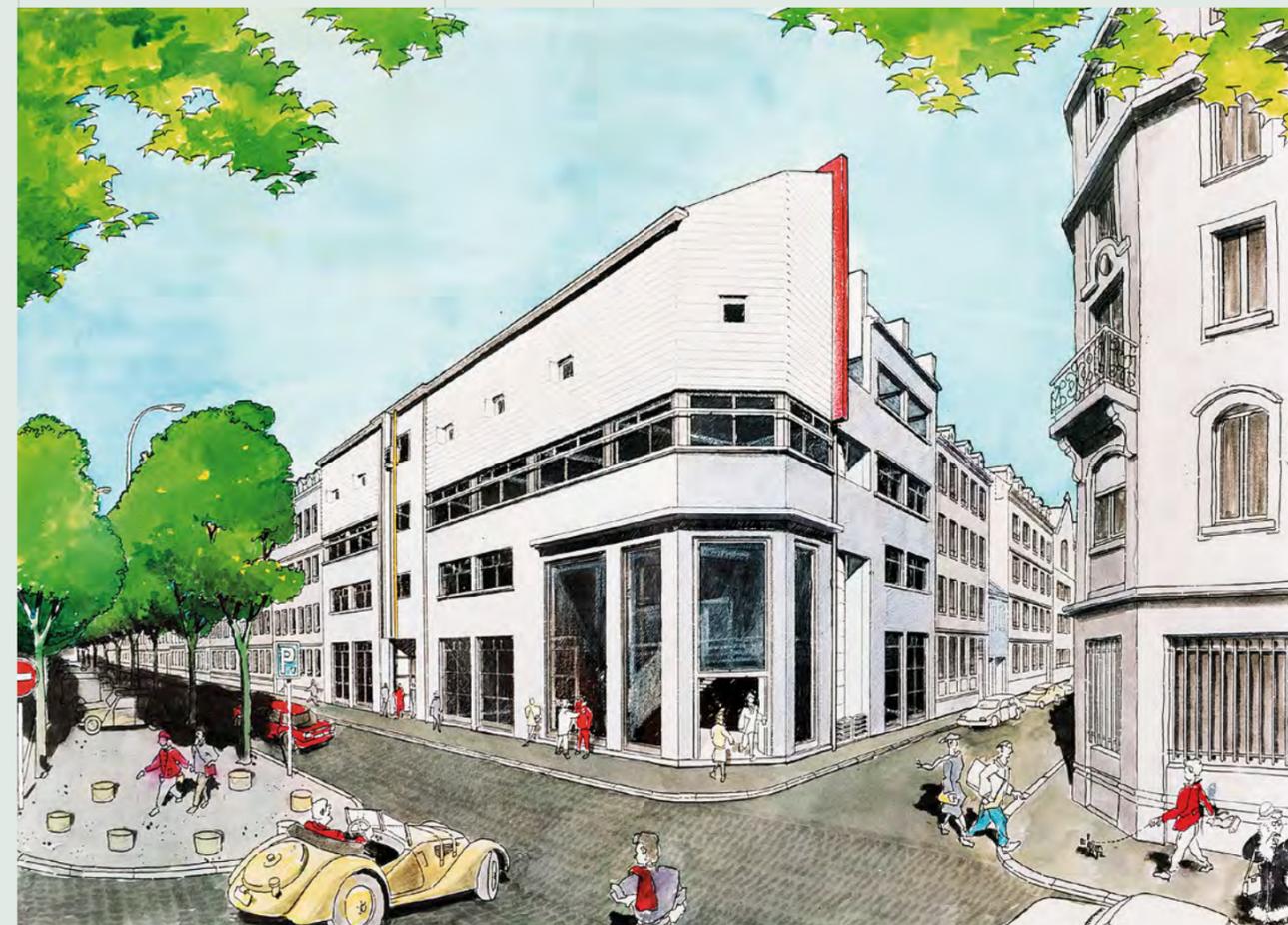
76 Pour cette section, le propos se concentre autour du parcours d'anciens élèves de l'école devenus enseignants titulaires depuis les années 1990. Des entretiens ont été menés avec l'ancien directeur Y. Ayrault (le 10.06.2021), F.-F. Müller (29.06.2021), D. Coulon (06.07.2021), M. Spitz (07.07.2021), Th. Rey (07.07.2021), G. Heintz (par G. Bolle, 12.07.2021). Par ailleurs, des documents ont été récoltés auprès de ces agences ainsi qu'auprès de P. Weber et P. Keilling.

77 Marie-Jeanne Dumont et Antoine Perron, *UP8, pour une pédagogie de l'architecture (1966-1978)*, Paris, Zeug, 2020.

78 Patrick Weber et Michel Sève, « Le côté Nord du forum de Philippos », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 1986, p. 531-581.

79 Ana Chatelier, *Les professeurs latino-américains dans les Unités Pédagogiques d'Architecture, des vecteurs de transformations dans l'enseignement de l'architecture en France ? (1969-1990)*, thèse de doctorat en cours depuis 2018 sous la dir. d'A.-M. Châtelet et de J.-L. Violeau, à l'université de Strasbourg.

80 G. Bolle, « L'héritage moderne entre enseignement du projet et de l'histoire de l'architecture : le parcours de Diego Peverelli », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, rubrique Matériaux de la recherche, 2020 [http://journals.openedition.org/craup/4263].



4.01 / Garage BMW réhabilité en école d'architecture, Strasbourg
Guy Clapot et Michel Moretti.

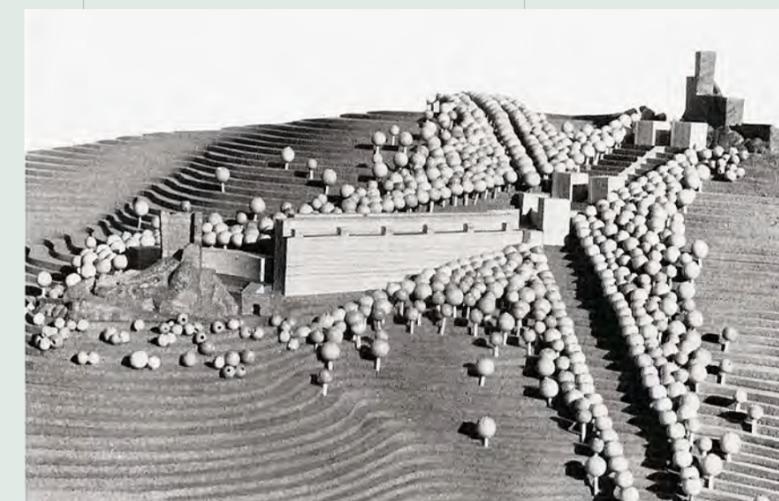
L'ancien garage BMW, situé boulevard Wilson, accueille l'école à compter de 1987. La rampe, qui est conservée, donne accès aux ateliers du premier étage, et devient un élément structurant de l'espace intérieur. ENSAS.

4.02 / Projet d'un centre de formation permanente pour la région de Sélestat, diplôme (1975)

Roger Hemmerlé, sous la dir. de F. Montes.

Installé dans les ruines du château de l'Ortenbourg, le projet développe une réflexion sur la réutilisation d'une architecture fonctionnellement morte.

AMC, n° 38, 1976.





4.31 / Projet d'aménagement de la presqu'île Malraux, Strasbourg (2010)

Georges Heintz et Anne-Sophie Kehr.

Dès 2010, les architectes remportent le concours pour un projet d'aménagement urbain du secteur avec une vision large comprenant une tour, un ensemble de logements et la reconstruction d'un des anciens entrepôts Seegmuller. Vue aérienne.

Heintz-Kehr.

Les années 2000 et 2010 voient se multiplier les interventions sur l'existant ou dans des contextes contraints. Ainsi, Heintz et Kehr livrent, en 2014, une opération qui incarne la mutation d'un territoire industriel au sud du centre-ville de Strasbourg. Si dans une première étude en 2010 les architectes embrassent un large secteur (4.31)¹⁰², leur surélévation audacieuse d'un des entrepôts Seegmuller¹⁰³ par une *black box* matérialise cette transformation (4.32 ; 4.33)¹⁰⁴. Ils offrent une alternative radicale à l'option développée par Jean-Marc Ibos et Myrto Vitard pour la reconstruction d'un autre des entrepôts devenu médiathèque Malraux en 2008 et à celle, fidèle à l'existant, de Weber et Keiling réhabilitant la tour en une maison universitaire (4.34). Cette posture originale se poursuit avec la transformation récente de l'immeuble des célibataires de la Cité Rotterdam, qui concilie la production de masse d'après 1945 avec les codes de la modernité des années 1930 (4.35 ; 4.36). Le patrimoine industriel local devient le support d'habiles interventions, comme l'intervention récente de Coulon sur la coopérative des bouchers à Schiltigheim (4.37- 4.39).

4.32 / Immeuble Les Docks, Strasbourg (2014)

Georges Heintz et Anne-Sophie Kehr.

L'intervention se distingue par la mixité fonctionnelle du programme imaginé et par sa force plastique : un grand porte-à-faux de 14 mètres, côté ouest, abrite une *piazza*. Vue extérieure.

Photo. © P. Ruault (2015).

4.33 / Immeuble Les Docks, Strasbourg (2014)

Georges Heintz et Anne-Sophie Kehr.

La superstructure métallique de trois niveaux, prolongeant la trame des façades, abrite des logements. Isométrie éclatée.

Heintz-Kehr.

4.34 / Maison universitaire internationale, Strasbourg (2015)

Patrick Weber et Pierre Keiling.

L'opération, comprenant une extension d'échelle réduite, préserve l'intégrité de l'ancienne tour Seegmuller. À l'arrière, un des entrepôts est devenu la médiathèque Malraux grâce à l'intervention des architectes Ibos et Vitard. Vue extérieure.

Photo © F. Tiedje.

¹⁰² Entretien avec G. Heintz, le 12.07.2021.

¹⁰³ Un ensemble industriel d'armement construit par le Colmarien G. Umbdenstock (1866-1940) dans les années 1930.

¹⁰⁴ Carol Maillard, « Pavillon noir en vigie : reconversion de l'entrepôt Seegmuller, Strasbourg », *Architecture intérieure, CREE*, 371, 2015, p. 86-91.

